

L'Effort Camerounais.info. Journal de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun.

MGR SAMUEL KLEDA, ARCHEVEQUE DE DOUALA: "J'exhorte les familles à dire non à l'homosexualité" - Interview réalisée par Sylvestre Ndoumou

Réagissant à la promotion de l'homosexualité dans le monde et au Cameroun, l'Archevêque de Douala, Mgr Samuel Kleda condamne cette déviation avec la plus grande fermeté, et exhorte les chrétiens à se tenir prêts à défendre la dignité de la personne humaine, le mariage et la famille.

Les Evêques viennent de faire une déclaration forte sur l'avortement, l'homosexualité, l'inceste et les abus sexuels sur mineurs. Cela veut-il dire que de graves dangers menacent la société camerounaise ?

Tous ceux qui suivent de près l'actualité nationale, se rendent compte que ces fléaux, à savoir, l'homosexualité, l'inceste et les abus sexuels sur mineurs, sont entrés ou en train de faire leur entrée dans notre société. Cela signifie que la société camerounaise n'est pas épargnée ou n'est pas à l'abri de ces phénomènes. C'est pourquoi nous devons être très prudents, et nous mobiliser pour barrer la voie à ces différents maux.

Nous allons particulièrement insister sur le mariage homosexuel qui bénéficie actuellement d'une grande promotion dans le monde. Quel est le regard du pasteur que vous êtes vis-à-vis de ce phénomène qui vise la destruction de la famille ?

Vous avez parlé du mariage homosexuel. Quand on parle de mariage, il s'agit de l'union entre un homme et une femme. Il ne s'agit pas de deux personnes du même sexe. Dans ce cas, on ne peut pas ici parler de mariage. Pour moi qui suis pasteur, l'homosexualité est une déviation grave dont le but est de détruire la famille. Donc nous ne pouvons pas accepter cette pratique. En Afrique, selon les traditions ancestrales, le mariage homosexuel n'existe pas, il n'y a pas d'union entre deux personnes du même sexe. Dans le récit de la Création, le Seigneur a créé l'homme et la femme pour que ces deux êtres vivent ensemble et forment une famille. C'est cela le projet de Dieu que nous avons à appliquer dans notre monde. Nous les croyants, nous devons respecter le mariage selon le projet de Dieu. En Afrique, le mariage homosexuel n'a pas de sens, c'est un non sens. L'être humain doit-il se réduire à ce niveau, c'est-à-dire l'homme qui va vers l'homme, et la femme qui va vers la femme ? Cela n'a pas de sens, et nous devons le rejeter. Nous faisons tout pour que ce fléau ne prenne pas racine chez nous. Aujourd'hui dans notre société, de nombreuses familles sont détruites à cause de ces maux. Parfois l'époux devient homosexuel ou impose la luxure à son épouse. Cela engendre une multitude de problèmes qui vont jusqu'à la destruction des familles.

Le Cameroun n'est pas à l'abri d'une dépénalisation de l'homosexualité, si l'on s'en tient aux pressions qui sont exercées sur notre gouvernement. Quelle pourrait être la réaction de l'Eglise si une telle mesure était prise?

Pour le moment, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que l'article 347 bis du code pénal qui a été promulgué par décret en 1972 soit maintenu. Nous pensons que cet article reflète bien nos cultures. Par conséquent, on ne peut pas de l'extérieur, venir nous imposer une pratique qui est contraire à notre culture. Dans l'Archidiocèse de Douala, nous avons déjà organisé une journée de prière à ce sujet. En ma qualité de pasteur, je m'adresse à nos députés qui sont les représentants du peuple à l'Assemblée nationale. Parmi eux, se trouvent des croyants, des chrétiens catholiques, des Musulmans, des Protestants, ou d'autres confessions religieuses. Quand il s'agit de voter les lois, qu'ils agissent au nom de leur foi, et selon leurs convictions religieuses. Cela veut dire que, si on leur soumet un projet de loi qui vise la dépénalisation de l'homosexualité, ils doivent le rejeter au nom de leur foi. Nous chrétiens, nous sommes prêts,

comme communauté chrétienne, et comme Eglise locale, à organiser d'autres pèlerinages pour défendre la dignité de la personne humaine, comme nous l'avons fait en juillet 2009 contre le Protocole de Maputo. Quand l'homme va vers l'homme, et la femme vers la femme, c'est revenir à l'état animal, et la dignité humaine n'est plus respectée. Nous ferons tout pour que l'article 347 bis du code pénal soit maintenu, car notre société doit être protégée.

Monseigneur, des pressions sont parfois exercées sur les jeunes qui cherchent un emploi pour qu'ils adhèrent aux pratiques homosexuelles. Quels conseils pouvez –vous leur donner ?

Les jeunes, malgré les difficultés qui sont les leurs, doivent aussi apprendre à garder et à défendre leur dignité. Un jeune qui s'adonne aux pratiques homosexuelles est un jeune dont la vie est détruite. C'est un jeune qui n'a pas d'avenir, parce qu'il ne peut pas fonder une famille. Or en Afrique, c'est un drame que de voir un jeune qui ne peut pas fonder une famille. Par conséquent, les parents de ce jeune ont échoué dans leur mission d'éducation. A propos du harcèlement dont sont victimes les jeunes qui cherchent un emploi, j'en appelle au sens de responsabilité de ceux qui nous gouvernent. C'est un phénomène qui doit cesser. On ne doit pas utiliser les jeunes qui veulent travailler, qui veulent apporter leur contribution à la construction de notre pays à d'autres fins. On ne doit pas les humilier à travers les pratiques homosexuelles. Cela ne devrait pas exister dans notre pays. Tous ceux qui ont un pouvoir décisionnel doivent tout faire pour protéger les jeunes, afin que ce phénomène prenne fin. L'autre phénomène que nous devons combattre, c'est celui des parrains. Lorsqu'un jeune cherche du travail, l'entreprise à laquelle il s'adresse, cherche d'abord à connaître son soutien, son parrain. Pour recruter un jeune à un poste, je crois que le critère principal doit être la compétence, et non des considérations absurdes. Ce système, je le rejette totalement, et j'invite les responsables de bonne volonté à le rejeter aussi. Les pratiques de ce genre détruisent la société camerounaise.

En votre qualité de pasteur, quel message pouvez –vous adresser aux familles, par rapport au phénomène de l'homosexualité ?

J'exhorte les familles à dire non à l'homosexualité, que ces familles fassent tout pour fonder leur union sur l'amour. Les couples doivent être les vrais témoins de l'Evangile, des responsables exemplaires, des modèles au sein de leurs familles pour leurs enfants, et pour la société. Nous voulons des familles qui éduquent leurs enfants dans la crainte de Dieu. Si toutes les familles camerounaises prennent cette option, l'homosexualité et les autres fléaux ne passeront pas. Il est possible d'atteindre cet idéal, car l'avenir de la société et de l'Eglise repose sur la famille. S'il n'y a pas de famille, il n'y aura plus de société. Tous, nous comptons sur la famille. Que les conjoints prennent conscience qu'ils ont un grand rôle à jouer dans notre société, et c'est un devoir, car ils doivent exprimer l'amour que le Seigneur leur a donné.